

Percy B. Shelley

Adonais

Une élégie sur la mort de John Keats,
auteur d'Endymion, Hyperion, etc.

(strophes I à XXX)

traduit par Robert Davreu

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler quelques faits : informé par les Gisborne que l'état de santé de Keats s'était détérioré au point que le voyage sous les cieux plus cléments d'Italie apparaissait comme celui de la dernière chance, Shelley avait écrit de Pise, le 27 juillet 1820, à son ancien ami du cercle de Leigh Hunt, pour lui offrir l'hospitalité. Keats, dans sa réponse du 16 août suivant, avait, sans décliner formellement l'invitation, manifesté quelque réticence, partagé qu'il était entre le pressentiment qu'il ne pourrait supporter la fatigue supplémentaire d'un voyage de Naples, où il devait débarquer, jusqu'à Pise, et une certaine acrimonie à l'égard de celui qui n'avait pas aimé son *Endymion*. Les attaques violentes et ignominieuses de la critique conservatrice, ainsi que sa propre évolution poétique, avaient toutefois conduit Shelley à réviser quelque peu son jugement. Par la suite, la lecture des *Poems*, publiés par Taylor & Hessey en juillet 1820, qu'il ne connaissait pas encore au moment de l'envoi de sa lettre, et la mort, à Rome, le 23 février 1821, de John Keats, ne firent que le confirmer dans cette révision. *Adonais* en témoigne, même si l'idée que la critique conservatrice aurait hâté la mort du poète est un pur mythe shelleyen. On sait que, quand en juillet de l'année suivante, la mer rendit au rivage le corps de Shelley, on trouva dans la poche de ce dernier un exemplaire des *Poèmes* de celui que ses cendres allaient bientôt rejoindre au cimetière protestant de Rome.

Je n'ai traduit ici que la préface et les trente premières strophes de l'élégie, qui en compte cinquante-cinq, composées par Shelley, en mode spensérien, dans les quinze premiers jours de juin 1821, et publiées immédiatement à Pise. Dans mon désespoir, je ne désespère pas d'arriver quelque jour au bout. En attendant, j'y ai ajouté un fragment sur Keats, publié par Mary Shelley dans son édition des *Poetical Works* de 1839.

R. D.

PRÉFACE

Il est dans mon intention d'adjoindre à l'édition de ce poème à Londres une critique quant au droit de l'objet qu'il pleure à figurer au nombre des écrivains du génie le plus élevé qui ont été l'ornement de notre époque. Ma répugnance connue pour l'étroitesse des principes du goût d'après lesquels ont été modelées plusieurs de ses premières compositions prouve, à tout le moins, que je suis un juge impartial. Je tiens le fragment d'*Hypérion* pour une production qui ne le cède à aucune autre d'un écrivain du même âge.

John Keats est mort de consommation à Rome, dans sa vingt-quatrième année, le --- 1821 ; et il a été inhumé dans le cimetière romantique et solitaire des Protestants de cette ville, sous la pyramide qui est le tombeau de Cestius, et les murs et tours massifs, aujourd'hui réduits en poussière et désolés, qui faisaient le tour de la Rome ancienne. Le cimetière est un espace ouvert parmi les ruines, recouvert de violettes et de marguerites en hiver. Cela pourrait rendre amoureux de la mort, de penser que l'on va être enterré en un lieu aussi charmant.

Le génie de la personne pleurée, à la mémoire de laquelle j'ai dédié ce poème indigne d'elle, n'était pas d'une délicatesse et d'une fragilité inférieures à sa beauté ; et là où grouillent les vers rongeurs, y a-t-il lieu de s'étonner que sa jeune fleur ait été flétrie en bouton ? La critique sauvage de son *Endymion*, qui parut dans la *Quarterly Review*, produisit l'effet le plus violent sur son esprit sensible ; l'agitation qui naquit de la sorte se termina par la rupture d'un vaisseau sanguin dans les poumons ; une consommation rapide s'ensuivit, et la reconnaissance subséquente de la véritable grandeur de son talent par des critiques plus impartiaux fut impuissante à cicatriser la blessure ainsi infligée sans fondement.

On peut dire à bon droit que ces misérables ne savent pas ce qu'ils font. Ils répandent à tous vents leurs insultes et leurs calomnies, sans égard au fait que leur trait empoisonné s'abatte sur un cœur endurci par maints coups ou un autre qui, tel celui de Keats, est d'une étoffe plus pénétrable. L'un de leurs complices est, à ma connaissance, un calomniateur de l'espèce la plus vile et la plus dénuée de principes. Quant à *Endymion*, était-ce un poème qui, quels que puissent être ses défauts, devait être traité avec mépris par ceux qui avaient célébré, avec divers degrés de complaisance dans le panégyrique, *Paris, Woman, Syrian Tale*, et Mrs Lefanu, Mr Barrett, Mr Howard Payne, ainsi qu'une longue liste d'illustres

obscur? Sont-ce ces mêmes hommes qui, dans leur bonhomie vénale, prétendaient mettre en parallèle le Révérend Mr Milman et Lord Byron? A quel moucheron s'en prenaient-ils ici, après avoir avalé tous ces chameaux? A quelle femme surprise en flagrant délit d'adultère le plus éminent de ces prostitués littéraires ose-t-il jeter la pierre de l'opprobre? Misérable! vous, l'un des plus minables, avez défiguré sans vergogne l'un des plus nobles specimens que Dieu ait jamais fabriqué. Et ce ne sera point votre excuse, meurtrier que vous êtes, que vos coups de poignard n'aient été que verbaux.

Les circonstances dans lesquelles le rideau s'est refermé sur la vie du pauvre Keats ne m'ont point été connues avant que cette *Élégie* fût prête pour l'impression. On me laisse entendre que la blessure que son âme sensible a reçue de la critique d'*Endymion* s'est trouvée exaspérée par le sentiment amer de bienfaits non payés de retour; le malheureux semble avoir été chassé du théâtre de l'existence, non moins par ceux pour lesquels il avait gâché la promesse de son génie, que par ceux auxquels il avait prodigué sa fortune et ses soins. Il a été accompagné à Rome, et veillé dans les derniers moments de sa maladie, par Mr Severn, un jeune artiste très prometteur qui, ai-je appris, « a presque risqué sa vie et sacrifié toute perspective d'avenir, pour s'occuper inlassablement de son ami mourant ». Eussè-je été au fait de ces circonstances avant d'avoir achevé mon poème, j'eusse été tenté d'ajouter le faible tribut de mes applaudissements à la récompense plus substantielle que l'homme vertueux trouve au rappel de ses propres motifs. Mr Severn peut se passer des remerciements d'une « étoffe semblable à celle dont les rêves sont faits ». Sa conduite est un présage éclatant de la réussite de sa carrière future – puisse le Souffle non éteint de son illustre ami animer les créations de son crayon, et intercéder afin que son nom soit préservé de l'oubli!

I

I weep for Adonais – he is dead !
O, weep for Adonais! though our tears
Thaw not the frost which binds so dear a head !
And thou, sad Hour, selected from all years
To mourn our loss, rouse thy obscure compeers,
And teach them thine own sorrow, say : with me
Died Adonais ; till the Future dares
Forget the Past, his fate and fame shall be
An echo and a light unto eternity !

II

Where wert thou mighty Mother, when he lay,
When thy Son lay, pierced by the shaft which flies
In darkness ? where was lorn Urania
When Adonais died ? With veiled eyes,
'Mid listening Echoes, in her Paradise
She sate, while one, with soft enamoured breath,
Rekindled all the fading melodies,
With which, like flowers that mock the corse beneath,
He had adorned and hid the coming bulk of death.

III

O weep for Adonais – he is dead !
Wake, melancholy Mother, wake and weep !
Yet wherefore ? Quench within their burning bed
Thy fiery tears, and let thy loud heart keep
Like his, a mute and uncomplaining sleep ;
For he is gone, where all things wise and fair
Descend ; – oh, dream not that the amorous Deep
Will yet restore him to the vital air ;
Death feed on his mute voice, and laughs at our despair.

I

Je pleure Adonais – il est mort !
Ô, pleurez Adonais, quand bien même nos larmes
Ne fondront pas le gel qui étreint une tête si chère !
Et toi, Heure triste parmi toutes choisie
Pour pleurer notre perte, réveille tes obscures compagnes,
Apprends leur ton chagrin, dis leur : « Avec moi
Est mort Adonais ; tant que l’Avenir n’osera
Oublier le Passé, sa gloire et sa destinée seront,
Pour l’éternité, un écho et une lumière !

II

Où étais-tu, puissante Mère, lorsqu’il gisait,
Lorsque ton fils gisait, transpercé par le trait qui vole
Dans l’obscurité ? où était-elle Uranie, délaissée
Lorsque Adonais mourait ? Les yeux voilés,
L’oreille toute aux Échos, assise dans son Paradis,
Elle demeurait, tandis que d’un murmure énamouré,
Quelqu’une ranimait toutes les mélodies fanées
Dont, comme de fleurs qui se rient du cadavre, dessous,
Il avait paré et masqué la masse en marche de la Mort.

III

Oh, pleurez Adonais – il est mort !
Réveille-toi, Mère mélancolique, réveille-toi et pleure !
Mais pourquoi ? Réprime dans ton lit brûlant
Tes larmes ardentes, et laisse ton cœur véhément
Préserver un sommeil tel le sien, sans parole ni plainte ;
Car il s’en est allé où toutes choses sages et belles
Descendent ; – oh non, ne rêve pas que le Gouffre amoureux
Ira pourtant le rendre à l’air vital ;
De sa voix tue, Mort se repaît et rit de notre désespoir.

IV

Most musical of mourners, weep again!
Lament anew, Urania! – He died,
Who was the Sire of an immortal strain,
Blind, old, and lonely, when his country's pride,
The priest, the slave, and the liberticide,
Trampled and mocked with many a loathed rite
Of lust and blood; he went, unterrified,
Into the gulf of death; but his clear Sprite
Yet reigns o'er earth; the third among the sons of light.

V

Most musical of mourners, weep anew!
Not all to that bright station dared to climb;
And happier they their happiness who knew,
Whose tapers yet burn through that night of time
In which suns perished; others more sublime,
Struck by the envious wrath of man or God,
Have sunk, extinct in their refulgent prime;
And some yet live, treading the thorny road,
Which leads, through toil and hate, to Fame's serene abode.

VI

But now, thy youngest, dearest one, has perished –
The nursling of thy widowhood, who grew,
Lile a pale flower by some sad maiden cherished,
And fed with true love tears, instead of dew;
Most musical of mourners, weep anew!
Thy extreme hope, the loveliest and the last,
The bloom, whose petals nipt before they blew
Died on the promise of the fruit, is waste;
The broken lily lies – the storm is overpast.

IV

Musicienne entre les pleureuses, pleure à nouveau,
Lamente-toi encore, Uranie ! – Il est mort,
Lui, le père d'une immortelle scansion,
Aveugle, vieux et solitaire, fierté de son pays,
Quand le prêtre, l'esclave et le liberticide
L'ont piétiné, raillé, par maint rite exécré
De luxure et de sang ; il s'avança, sans terreur,
Dans le gouffre de Mort ; mais son Esprit pur
Règne encore ici-bas ; troisième fils de la lumière.

V

Musicienne entre les pleureuses, pleure encore !
A cette station de lumière tous n'ont osé l'ascension ;
Et plus heureux ceux qui ont connu leur bonheur,
Mais dont les cierges brûlent dans cette nuit du temps
Où des soleils périrent ; il en est d'autres plus sublimes
Qui, frappés par l'ire envieuse de l'homme ou de dieu,
Ont sombré, éteints à la fleur éclatante de l'âge ;
Certains vivent encore, foulant l'épineux sentier
Qui, par la haine et le tourment, mène au séjour serein de la Gloire.

VI

Mais à présent, ton plus jeune, ton préféré, a péri –
Le nourrisson de ton veuvage, qui a grandi,
Telle une fleur pâle chérie par une vierge triste,
Et nourrie, au lieu de rosée, des larmes de l'amour vrai ;
Musicienne entre les pleureuses, pleure encore !
Ton espoir suprême, le plus aimable et le dernier,
La floraison, dont les pétales grillés avant de s'étioler
Sont morts dans la promesse du fruit, est perdue ;
Le lys brisé repose – la tempête est passée.

VII

To that high Capital, where kingly Death
Keeps his pale court in beauty and decay,
He came; and bought, with price of purest breath,
A grave among the eternal. – Come away!
Haste, while the vault of blue Italian day
Is yet his fitting charnel-roof! while still
He lies, as if in dewy sleep he lay;
Awake him not! surely he takes his fill
Of deep and liquid rest, forgetful of all ill.

VIII

He will awake no more, oh, never more! –
Within the twilight chamber spreads apace,
The shadow of white Death, and at the door
Invisible Corruption waits to trace
His extreme way to her dim dwelling-place;
The eternal Hunger sits, but pity and awe
Soothe her pale rage, nor dares she to deface
So fair a prey, till darkness, and the law
Of change, shall o'er his sleep the mortal curtain draw.

IX

O weep for Adonais! – The quick Dreams,
The passion-winged Ministers of thought,
Who were his flocks, whom near the living streams
Of his young spirit he fed, and whom he taught
The love which was its music, wander not, –
Wander no more, from kindling brain to brain,
But droop there, whence they sprung; and mourn their lot
Round the cold heart, where, after their sweet pain,
They ne'er will gather strength, or find a home again.

VII

Vers cette haute Capitale où Mort, en reine,
Tient sa cour blafarde dans la beauté et le déclin,
Il est allé ; et s'est, au prix du souffle le plus pur,
Acquis une tombe parmi les éternels. – Va-t'en !
Hâte-toi, tant que la voûte du jour bleu d'Italie
Demeure le juste toit de sa dépouille ! tant qu'il repose
Encore, comme couché dans un sommeil baigné de rosée ;
Ne le réveille pas ! sans doute prend-il son content
De repos profond et liquide, oublieux de tout mal.

VIII

Il ne s'éveillera plus, oh, jamais plus ! –
Dans la chambre crépusculaire à grands pas s'étend
L'ombre de la Mort blanche, et sur le seuil
La Corruption attend, invisible, de lui frayer
Jusqu'au bout son chemin vers son obscur séjour ;
La Faim éternelle est là, mais la pitié et le respect
Aparent sa fureur blême, elle n'ose défigurer
Une proie si belle, avant que les ténèbres et la loi
Du changement, tire sur son sommeil le rideau du trépas.

IX

O, pleurez Adonais ! – Les Songes rapides,
Ministres de la pensée sur les ailes de la passion,
Qui furent ses brebis, qu'auprès des vivants ruisseaux
De sa jeune âme il nourrit, leur enseignant
L'amour qui en était la musique, ne vagabondent pas,
Ne vagabondent plus, à enflammer tête après tête,
Mais retombent où ils jaillirent, pleurant leur sort
Autour du cœur froid où, leur douce peine passée,
Jamais plus ils ne puiseront force, ni ne trouveront plus abri.

X

And one with trembling hands clasps his cold head,
And fans him with her moonlight wings, and cries ;
“Our love, our hope, our sorrow, is not dead ;
“See, on the silken fringe of his faint eyes,
“Like dew upon a sleeping flower, there lies
“A tear some Dream has loosened from his brain.”
Lost Angel of a ruined Paradise !
She knew not 'twas her own ; as with no stain
She faded, like a cloud which had outwept its rain.

XI

One from a lucid urn of starry dew
Washed his light limbs as if embalming them ;
Another clipt her profuse locks, and threw
The wreath upon him, like an anadem,
Which frozen tears instead of pearls begem ;
Another in her wilful grief would break
Her bow and winged reeds, as if to stem
A greater loss with one which was more weak ;
And dull the barbed fire against his frozen cheek.

XII

Another Splendour on his mouth alit,
That mouth, whence it was wont to draw the breath
Which gave it strength to pierce the guarded wit,
And pass into the panting heart beneath
With lightning and with music : the damp death
Quenched its caress upon his icy lips ;
And, as a dying meteor stains a wreath
Of moonlight vapour, which the cold night clips,
It flushed through his pale limbs, and past to its eclipse.

X

Et de ses mains tremblantes l'un étreint sa tête froide,
Et l'évente de ses ailes clair de lune, et pleure ;
« Notre amour, notre espoir, notre chagrin n'est pas mort ;
« Voyez, sur la frange soyeuse de ses yeux éteints,
« Comme de la rosée sur une fleur qui dort, repose
« Une larme qu'un Songe a détachée de son cerveau. »
Ange perdu d'un Paradis en ruine !
Il ignorait que c'était la sienne ; alors que sans tache
Il disparaissait, tel un nuage qui a versé sa pluie.

XI

L'un, d'une urne scintillante d'étoiles de rosée,
Lavait ses membres légers comme pour les embaumer ;
Un autre coupait ses boucles profuses, et jetait
Sur lui la guirlande, comme un diadème,
Qu'au lieu de perles ornaient des larmes gelées ;
Un autre dans son chagrin tenace brisait
Son arc et ses roseaux ailés, comme pour endiguer
Une perte plus grande par une autre plus mince ;
Et atténuer la morsure du feu contre sa joue glacée.

XII

Une autre Splendeur alla se poser sur sa bouche,
Cette bouche où elle avait coutume de puiser le souffle
Qui lui donnait la force de percer les défenses de l'esprit,
Et de pénétrer le cœur qui bat en-dessous
De lumière et de musique : la mort humide
Éteint sa caresse sur ses lèvres glacées ;
Et, tel un météore mourant qui trace une guirlande
De vapeur à l'éclat lunaire, que la nuit froide coupe,
Elle empourpre ses membres pâles, pour bientôt s'éclipser.

XIII

And others came... Desires and Adorations,
Winged Persuasions and veiled Destinies,
Splendours, and Glooms, and glimmering Incarnations
Of hopes and fears, and twilight Phantasies ;
And Sorrow, with her family of Sighs,
And Pleasure, blind with tears, led by the gleam
Of her own dying smile instead of eyes,
Came in slow pomp ; – the moving pomp might seem
Like pageantry of mist on an autumnal stream.

XIV

All he had loved, and moulded into thought,
From shape, and hue, and odour, and sweet sound,
Lamented Adonais. Morning sought
Her eastern watch tower, and her hair unbound,
Wet with the tears which should adorn the ground,
Dimmed the aerial eyes that kindle day ;
Afar the melancholy thunder moaned,
Pale Ocean in unquiet slumber lay,
And the wild Winds flew round, sobbing in their dismay.

XV

Lost Echo sits amid the voiceless mountains,
And feeds her grief with his remembered lay,
And will no more reply to winds or fountains,
Or amorous birds perched on the young green spray,
Or herdsman's horn, or bell at closing day ;
Since she can mimic not his lips, more dear
Than those for whose disdain she pined away
Into a shadow of all sounds : – a drear
Murmur, between their songs, is all the woodmen hear.

XIII

Et d'autres vinrent... Désirs et Adorations,
Persuasions ailées et Destinées voilées,
Splendeurs, et Ténèbres, et miroitantes Incarnations
De craintes et d'espoirs, et Fantaisies du crépuscule ;
Et Tristesse, accompagnée de sa famille de Soupirs,
Et Plaisir, aveuglé par ses larmes, mené, en guise d'yeux,
Par le reflet de son propre sourire moribond,
Vinrent en lent apparat – apparat mouvant, semblable
A un cortège de brume sur une rivière en automne.

XIV

Tous ceux qu'il avait aimés, et modelés en pensée,
Selon forme, et couleur, et odeur, et douce sonorité ;
Pleuraient Adonais. Le Matin cherchait
Sa tour de guet orientale et, cheveux déliés,
Trempé des larmes qui devraient orner le sol,
Brouillait les yeux aériens qui enflamment le jour ;
Au loin grondait le mélancolique tonnerre,
Le pâle Océan dormait d'un sommeil inquiet,
Et les Vents furieux tourbillonnaient, sanglotant dans leur désarroi.

XV

L'Écho perdu reste au milieu des montagnes sans voix,
Et nourrit son chagrin du souvenir de son chant ;
Il ne répondra plus ni aux vents, ni aux sources,
Ni aux oiseaux enamorés perchés sur la jeune pousse verte,
Ni à la corne du berger, ni à la cloche du jour finissant ;
Car il ne peut imiter ses lèvres, plus chères
Que celles dont le dédain le fit dépérir
En une ombre de tous les bruits : – un lugubre
Murmure : entre leurs chansons, voilà tout ce que les forestiers entendent.

XVI

Grief made the young Spring wild, and she threw down
Her kindling buds, as if she Autumn were,
Or they dead leaves ; since her delight is flown,
For whom should she have waked the sullen year ?
To Phoebus was not Hyacinth so dear
Nor to himself Narcissus, as to both
Thou Adonais : wan they stand and sere
Amid the drooping comrades of their youth,
With dew all turned to tears ; odour, to sighing ruth.

XVII

Thy spirit's sister, the lorn nightingale
Mourns not her mate with such melodious pain ;
Not so the eagle, who like thee could scale
Heaven, and could nourish in the sun's domain
Her mighty youth with morning, doth complain,
Soaring and screaming round her empty nest,
As Albion wails for thee : the curse of Cain
Light on his head who pierced thy innocent breast,
And scared the angel soul that was its earthly guest !

XVIII

Ah woe is me ! Winter is come and gone,
But grief returns with the revolving year ;
The airs and streams renew their joyous tone ;
The ants, the bees, the swallows reappear ;
Fresh leaves and flowers deck the dead Seasons' bier ;
The amorous birds now pair in every brake,
And build their mossy homes in field and brere ;
And the green lizard, and the golden snake,
Like unimprisoned flames, out of their trance awake.

XVI

Le chagrin rendit fou le jeune Printemps qui à terre
Jeta ses bourgeons naissants, comme s'il était l'Automne,
Ou, eux, des feuilles mortes ; depuis que s'est enfuie sa joie,
Pour qui donc eût-il été réveillé la sombre année ?
A Phébus, Hyacinthe ne fut pas si cher,
Ni Narcisse à lui-même, que toi, Adonais
A tous deux : blêmes ils se dressent et se dessèchent
Parmi leurs amis de jeunesse abattus,
Toute rosée changée en larmes, et tout parfum en soupir de pitié.

XVII

Ton âme-sœur, le rossignol tout esseulé,
D'une peine aussi mélodieuse ne pleure son compagnon ;
Ni l'aigle qui, comme toi, pourrait escalader le Ciel
Et de matin nourrir dans le fief du soleil
Son jeune fruit plein de vigueur, ne se lamente,
Quand il plane en criant autour de son nid vide,
Comme Albion te pleure : la malédiction de Caïn
S'abatte sur la tête de qui perça ta poitrine innocente,
Et qui effaroucha l'âme-ange qui en était l'hôte ici-bas !

XVIII

Ah, pauvre de moi ! L'hiver est venu et parti,
Mais le chagrin revient avec l'an qui renaît ;
Souffles d'air et cours d'eau retrouvent leur accent joyeux ;
Fourmis, abeilles, hirondelles réapparaissent
Et des saisons mortes le char s'orne de feuille et de fleurs nouvelles ;
Voici que dans tous les fourrés les oiseaux amoureux s'accouplent,
Et dans les champs et les taillis, vont bâtir leurs foyers de mousse ;
Et que le lézard vert et le serpent doré,
Comme des flammes libérées, de leur torpeur s'éveillent.

XIX

Through wood and stream and field and hill and Ocean
A quickening life from the Earth's heart has burst
As it has ever done, with change and motion,
From the great morning of the world when first
God dawned on Chaos ; in its stream immersed
The lamps of Heaven flash with a softer light ;
All baser things pant with life's sacred thirst ;
Diffuse themselves ; and spend in love's delight,
The beauty and the joy of their renewed might.

XX

The leprous corpse touched by this spirit tender
Exhales itself in flowers of gentle breath ;
Like incarnations of the stars, when splendour
Is changed to fragrance, they illumine death
And mock the merry worm that wakes beneath ;
Nought we know, dies. Shall that alone which knows
Be as a sword consumed before the sheath
By sightless lightning? – th' intense atom glows
A moment, then is quenched in a most cold repose.

XXI

Alas! that all we loved of him should be,
But for our grief, as if it had not been,
And grief itself be mortal! Woe is me!
Whence are we, and why are we? of what scene
The actors or spectators? Great and mean
Meet massed in death, who lends what life must borrow.
As long as skies are blue, and fields are green,
Evening must usher night, night urge the morrow,
Month follow month with woe, and year wake year to sorrow.

XIX

A travers bois et ruisseau, champ, colline et Océan
Une vie grouillante a surgi du sein de la Terre
Comme elle l'a toujours fait, changeante et mobile,
Depuis le grand matin du monde et l'aurore première
De Dieu sur le Chaos; immergées dans son flot,
Les lampes du Ciel brillent d'une plus douce lumière;
Tout ce qui rampe brûle de la soif sacrée de la vie;
Se répand et dépense dans les délices de l'amour,
La beauté et la joie de sa puissance ranimée.

XX

Le cadavre lépreux, par ce souffle tendre touché,
S'évanouit en une douce exhalaison de fleurs
Qui, comme des étoiles incarnées, lorsqu'en parfum
L'éclat se change, illuminent la mort
Et se rient du ver qui veille joyeux au-dessous;
Rien de connu ne meurt. Cela seul qui connaît
Doit-il être comme une épée devant le fourreau consumée
Par une foudre aveugle? – le vif atome s'embrase
Un instant, puis s'éteint dans un glacial repos.

XXI

Faut-il, hélas, que tout ce que nous aimions de lui
Soit pour notre chagrin, comme si ce n'avait pas été,
Et comme si mortel était lui-même le chagrin! Pauvre de moi!
D'où sommes-nous, et pourquoi sommes-nous? de quelle scène
Les acteurs et les spectateurs? Grands et mesquins
Se mêlent en masse dans la mort, qui prête ce que la vie doit emprunter.
Tant que les cieux seront bleus, et les champs verdoyants,
Le soir devra précéder la nuit, la nuit pousser de l'avant le matin,
Le mois suivre avec peine le mois, et l'an éveiller l'an à la tristesse.

XXII

He will awake no more, oh, never more !
"Wake thou," cried Misery, "childless Mother, rise
"Out of thy sleep, and slake, in thy heart's core,
"A wound more fierce than his with tears and sighs."
And all the Dreams that watched Urania's eyes,
And all the Echoes whom their sister's song
Had held in holy silence, cried : "Arise !"
Swift as a Thought by the snake Memory stung,
From her ambrosial rest the fading Splendour sprung.

XXIII

She rose like an autumnal Night, that springs
Out of the East, and follows wild and drear
The golden Day, which, on eternal wings,
Even as a ghost abandoning a bier,
Had left the Earth a corpse. Sorrow and fear
So struck, so roused, so rapt Urania ;
So saddened round her like an atmosphere
Of stormy mist ; so swept her on her way
Even to the mournful place where Adonais lay.

XXIV

Out of her secret Paradise she sped,
Through camps and cities rough with stone, and steel,
And human hearts, which to her aery tread
Yielding not, wounded the invisible
Palms of her tender feet where'er they fell :
And barbed tongues, and thoughts more sharp than they
Rent the soft Form they never could repel,
Whose sacred blood, like the young tears of May,
Paved with eternal flowers that undeserving way.

XXII

Lui ne se réveillera plus, oh, plus jamais !
Et Malheur de crier : « Réveille-toi Mère sans enfant,
Sors de ton sommeil, et de larmes et de soupirs
Éteins en ton cœur une blessure plus vive que la sienne. »
Et tous les Songes qui observaient les yeux d'Uranie,
Et tous les Échos que le chant de leur sœur
Avait tenus dans un silence sacré, de crier : « Lève-toi ! »
Aussi prompte qu'une Pensée mordue par le serpent du Souvenir,
De son repos ambrosiaque la Splendeur fanée resurgit.

XXIII

Elle se leva comme une nuit d'automne surgissant
D'Est pour suivre folle de tristesse
Le Jour à l'éclat d'or qui, sur des ailes éternelles,
Tel un fantôme délaissant une couche funèbre,
Avait abandonné à la Terre un cadavre. Le chagrin et la peur
Tant frappèrent, tant secouèrent, tant emportèrent Uranie,
Tant s'assombrirent autour d'elle comme une atmosphère
De brume orageuse ; tant la poussèrent sur son chemin
Jusqu'au lugubre lieu où Adonais gisait.

XXIV

Hors de son Paradis secret elle se hâta,
A travers camps et cités à la pierre, à l'acier,
Aux cœurs humains rugueux qui ne cédaient point
A son pas aérien et blessaient, où qu'ils se posent,
L'invisible et tendre voûte de ses pieds ;
Et les langues acérées, les pensées encore plus mordantes,
Déchiraient la douce Forme qu'elles ne pouvaient repousser,
Et dont le sang sacré, comme les jeunes larmes de Mai,
Jonchaient de fleurs éternelles cet indigne chemin.

XXV

In the death chamber for a moment Death
Shamed by the presence of that living Might
Blushed to annihilation, and the breath
Revisited those lips, and life's pale light
Flashed through those limbs, so late her dear delight.
"Leave me not wild and drear and comfortless,
"As silent lightning leaves the starless night!
"Leave me not!" cried Urania; her distress
Roused Death: Death rose and smiled, and met her vain caress.

XXVI

"Stay yet awhile! speak to me once again;
"Kiss me, so long but as a kiss may live;
"And in my heartless breast and burning brain
"That word, that kiss shall all thoughts else survive,
"With food of saddest memory kept alive,
"Now thou art dead, as if it were a part
"Of thee, my Adonais! I would give
"All that I am to be as thou now art!
"But I am chained to Time, and cannot thence depart?

XXVII

"O gentle child, beautiful as thou wert,
"Why didst thou leave the trodden paths of men
"Too soon, and with weak hands though mighty heart
"Dare the unpastured dragon in his den?
"Defenceless as thou wert, oh, where was then
"Wisdom the mirrored shield, or scorn the spear?
"Or hadst thou waited the full cycle, when
"Thy spirit should have filled its crescent sphere,
"The monsters of life's waste had fled from thee like deer.

XXV

Dans la chambre mortuaire un instant la Mort,
Saisie de honte en face de cette Puissance vivante,
Rougit, à néant réduite, et le souffle
Revisita ces lèvres, une pâle lueur de Vie
Sillonna ces membres, hier encore comble de sa joie.
« Ne me laisse pas folle de chagrin et sans réconfort,
Comme l'éclair silencieux laisse la nuit inétoilée !
Ne me laisse pas ! » cria Uranie : sa détresse
Réveilla la Mort, la Mort qui se leva souriante pour s'offrir à sa vaine caresse.

XXVI

« Reste encore un peu ! parle-moi une fois encore ;
Donne-moi un baiser, aussi long seulement que peut vivre un baiser ;
Et dans ma poitrine vide et ma tête brûlante
Ce mot, ce baiser, à toutes les autres pensées survivront,
Nourris par l'elixir du souvenir le plus triste,
Maintenant que tu es mort, comme si j'étais une part
De toi, mon Adonais ! Je donnerais
Tout ce que je suis pour être comme tu es maintenant !
Mais je suis enchaînée au Temps, et ne puis en partir !

XXVII

« O doux enfant, pourquoi toi, si beau,
As-tu quitté les sentiers battus par les hommes
Trop vite et, avec de faibles mains malgré ton grand cœur,
Défié le dragon indompté dans son repaire ?
Où étaient donc pour toi, tellement sans défense,
Le bouclier-miroir de la sagesse, ou la lance du mépris ?
Ou as-tu attendu qu'avec l'achèvement du cycle,
A l'heure où ton esprit aurait rempli sa sphère croissante,
Les monstres destructeurs de vie t'aient fui comme des biches.

XXVIII

“The herded wolves, bold only to pursue ;
“The obscene ravens, clamorous oer the dead ;
“The vultures of the conqueror’s banner true
“Who feed where Desolation first has fed,
“And whose wings rain contagion ; – how they fled,
“When like Apollo, from his golden bow,
“The Pythian of the age one arrow sped
“And smiled ! – The spoilers tempt no second blow,
“They fawn on the proud feet that spurn them as they go.

XIX

“The sun comes forth, and many reptiles spawn ;
“He sets, and each ephemeral insect then
“Is gathered into death without a dawn,
“And the immortal stars awake again ;
“So is it in the world of living men :
“A godlike mind soars forth, in its delight
“Making earth bare and veiling heaven, and when
“It sinks, the swarms that dimmed or shared its light
“Leave to its kindred lamps the spirit’s awful night.”

XXX

Thus ceased she : and the mountain shepherds came
Their garlands sere, their magic mantles rent ;
The Pilgrim of Eternity, whose fame
Over his living head like Heaven is bent,
An early but enduring monument,
Came, veiling all the lightnings of his song
In sorrow ; from her wilds Ierne sent
The sweetest lyrist of her saddest wrong,
And love taught grief to fall like music from his tongue.

XXVIII

« Les loups ameutés, hardis seulement à traquer ;
Les obscènes corbeaux, vociférant au-dessus des morts ;
Les vautours à l'étendard du conquérant loyaux,
Qui se nourrissent là où la Désolation s'est nourrie la première,
Et dont les ailes versent la contagion ; – comme ils ont fui,
Lorsque, tel Apollon de son arc d'or,
Le Pythien de ce temps décocha une flèche
Et sourit ! – Les corrupteurs n'osent risquer un second trait,
Ils se prosternent aux pieds fiers qui les repoussent.

XXIX

Le soleil paraît, et les reptiles prolifèrent ;
Il se couche, et tout insecte éphémère
Est alors absorbé dans la mort ignorante de l'aube,
Tandis que se réveillent les astres immortels ;
Il en va ainsi dans le monde des hommes vivants :
Un esprit divin prend son essor, en son plaisir
Mettant la terre à nu et éclipsant le ciel, et quand
Il sombre, les essaims qui tamisaient ou partageaient sa lumière
Laissent à ses lampes-sœurs l'affreuse nuit de l'âme. »

XXX

A ces mots elle cessa : vinrent alors les bergers des montagnes,
Leurs guirlandes flétries et leurs manteaux magiques en lambeaux ;
Le Pèlerin de l'Éternité, dont la renommée
Sur sa tête vivante, tel le Ciel, est penchée,
Vint, voilant tous les éclairs de son chant
D'affliction ; de sa contrée sauvage Hibernie dépêcha
Le barde le plus mélodieux de son mal le plus triste,
Et l'Amour enseigna au Chagrin à choir de sa langue comme de la musique.

Fragment sur Keats

Qui désira que sur sa tombe fût inscrit :

« Ci-gît Un dont le nom fut écrit sur de l'eau. »

Mais, avant que s'élevât le souffle qui pourrait l'effacer,
La Mort, en repentir de ce meurtre cruel,
La Mort, hiver immortalisant, se jeta
Par le travers du flot, et le torrent vierge du temps déploya
Un rouleau de cristal, blasonnant le nom
D'Adonais.